

Anthropologie du Saint Esprit

Avant propos

Dans l'étude que nous faisons des textes, nous suivons un plan historique, qui est nécessaire parce que c'est aussi le plan de la Révélation, de l'action de l'Esprit Saint, qui agit historiquement dans le temps, la durée, et permet à l'Eglise d'approfondir sans cesse le dépôt initial, qui est lui-même complet mais qui peut être toujours approfondie, développé et explicité.

Au X^o siècle, deux écrivains sont importants et représentatifs: saint Syméon le Nouveau Théologien et Nicéas Stéthatos qui est son biographe. De la biographie de saint Syméon ressort un aspect très important: l'accent mis sur l'Esprit Saint. Les sept conciles œcuméniques ont traité essentiellement de la Personne du Christ. Ils ont été beaucoup plus christologiques que pneumatologiques, bien qu'ils parlent aussi beaucoup - en particulier le 2^o concile qui s'est réuni essentiellement sur la question de l'Esprit Saint en 381, pour réagir contre l'hérésie pneumatologique (qui disait que l'Esprit Saint n'est pas Dieu).

On ne peut pas dire que l'époque indivisé de l'Eglise n'a été préoccupée que de questions christologiques, mais globalement tous les Pères de l'époque classique, jusqu'à saint Jean Damascène inclus, sont beaucoup plus impliqués dans des controverses spirituelles ou théologiques, ou liturgiques, ayant trait au mystère de l'incarnation.

Saint Jean Damascène défend les saintes icônes au nom de l'Incarnation. Son argumentation est fondée sur le Christ, tandis qu'à une époque ultérieure, saint Nicolas Cabasilas utilisera beaucoup plus des éléments ayant trait à l'Esprit Saint pour justifier tel ou tel aspect de la liturgie. Il y a une différence d'accent.

Globalement (cela correspond aussi à l'histoire du dogme), après le grand schisme (X^o, XI^o siècles), l'Eglise orthodoxe se préoccupe plus de l'Esprit Saint, de l'expérience de l'Esprit Saint et de la théologie de l'Esprit Saint, qu'elle ne s'en est préoccupée avant. Il y a vraiment un prophétisme nouveau qui s'est manifesté dans l'Eglise orthodoxe, alors que dans le mêmes temps, l'Occident séparé de l'Eglise orthodoxe, accuse au contraire, le caractère christologique.

L'élément pneumatologique est marginalisé progressivement, manifesté par les mystiques. A partir du schisme, les deux moitiés de l'ancien Empire chrétien évoluent dans des sens différents: l'Occident est très christocentrique, héritage de l'Eglise apostolique, il est resté archaïque, alors que l'Orient, a exploré des aspects virtuels de la Révélation, en particulier les "pâturages de l'Esprit": tout ce qui concerne la théologie et l'expérience de l'Esprit.

Cette exploration du mystère de Pentecôte se retrouve au XVIII^e siècle chez saint Séraphin de Sarov - c'est un leitmotiv dans la spiritualité orthodoxe, qui n'a pas été inventé au X^e siècle: saint Syméon le Nouveau Théologien s'appuie sur des textes très anciens : Clément d'Alexandrie (II^e siècle), saint Macaire d'Egypte (IV^e), Diadoque de Photice (V^e).

La Tradition patristique dans son ensemble a toujours été équilibrée. Saint Irénée parle des « deux mains du Père »: le Verbe et l'Esprit. Il y a et l'un et l'autre. Mais au X^e siècle il y a un accent très fort sur l'expérience et la théologie de l'Esprit Saint. Cela peut aller très loin: saint Syméon le Nouveau Théologien a été très loin dans son affirmation de la valeur de l'Esprit Saint jusqu'à souligner que la dimension charismatique de la vie chrétienne doit être mise sur le même plan que la dimension sacramentelle. C'est l'idée maîtresse de saint Syméon. Ses dons par le Verbe et l'Esprit. Le Père donne les mêmes dons, et autant de dons. C'est lié aussi à la théologie trinitaire. C'est pourquoi on n'admet pas la doctrine trinitaire occidentale: elle subordonne l'Esprit au Verbe.

Dans l'optique classique de la théologie catholique, l'acquisition du Saint Esprit est toujours subordonnée à l'expérience sacramentelle. Saint Syméon insiste sur le fait que l'être humain reçoit la grâce du Saint Esprit, du Père. Ceci relativise les choses: saint Syméon disait qu'il pouvait être pardonné de ses péchés, par un père spirituel non prêtre, non évêque, non ordonné, à cause de sa sainteté qui était en lui, alors que le prêtre ou tel évêque ne le déliait pas.

Saint Syméon a été jusqu'à contester la validité de l'ordination quand elle ne s'accompagne pas d'une expérience spirituelle. Cela pose de grands problèmes et c'est vrai. Denys l'Aréopagite s'exprime de la même façon. Cela correspond à la coïncidence entre ce que l'on dit et ce que l'on est. Il ne suffit pas d'être baptisé pour être chrétien, il faut aussi expérimenter la grâce du Saint Esprit.

Saint Symon est théologiquement très précis. Il parle de l'expérience personnelle de la Pentecôte comme étant la source d'une vie chrétienne authentique. Cela ne veut pas dire non plus qu'il a complètement éliminé la vie sacramentelle. Le X^e siècle est une période de crise de la vie sociale en Orient, période pénible au point de vue historique.

C'est dans ce contexte que saint Syméon rappelle des choses traditionnelles: la valeur des sacrements si elle s'accompagne de conversion personnelle de "l'exécutant" et du bénéficiaire; inversement, la vie spirituelle a besoin du sacrement pour se vérifier. Ce n'est pas un vain rappel: nous aurions bien besoin de faire usage de cela pour nous-mêmes. La vitalité d'une Eglise suppose essentiellement sur le fait que l'on tient compte de l'acquisition de la sainteté personnelle dans l'exercice des sacrements. On ne dissocie pas l'expérience personnelle de l'Esprit Saint et le bénéfice des sacrements. Cela va contre ce qui

pourrait considérer les sacrements comme agissant par eux-mêmes, les rites agissant par eux-mêmes. Une sorte d'automatisme sacramentel.

Au contraire, plus l'être est participant, adhère à ce qu'il fait ou à ce qui est fait pour lui, plus Dieu peut œuvrer en lui par le sacrement. Dieu n'œuvre en nous qu'à la mesure des portes que nous lui ouvrons. Il y a une concélébration très forte entre Dieu qui veut agir, qui veut donner Sa grâce, et l'être humain qui s'ouvre à cette grâce, en découvrant qui est Dieu, quelle est la volonté de Dieu, en quittant tous les obstacles qui l'empêchent de recevoir cette grâce, en se convertissant...C'est cette double démarche qui fait le sacrement.

Saint Syméon avait une position très rigoureuse: il était très entier, sans nuance souvent dans ses propos. Par exemple, il a préféré l'obéissance à son père spirituel qu'à son évêque. Il s'est mis lui-même dans une situation de conflit: il a été déposé de ses fonctions d'higoumène, relégué dans un monastère...Quand il y a un conflit les gens durcissent un peu leurs positions ?

Saint Symon a durci certains aspects qui étaient simplement certains aspects de la Tradition qu'il s'agissait de rappeler. L'Eglise orthodoxe en a fait quand même très rapidement un saint. Il était évident, de son vivant déjà, qu'il représentait le meilleur de la Tradition. Tout de suite après sa mort, les gens ont vénérés les reliques... Le texte qui va être étudié est extrait du livre "Les chapitres théologiques, gnostiques et pratiques" (éditions Sources chrétiennes). C'est un texte difficile et très complexe. Saint Syméon était très inspiré, très prophétique, il écrivait abondamment, d'où une certaine difficulté pour nous de le lire.

Au point de vue de l'anthropologie, il s'agit vraiment d'une anthropologie du Saint Esprit...C'est la participation de l'être humain au Saint Esprit qui l'intéresse. Il s'appuie sur les textes de saint Paul qui oppose l'homme charnel et l'homme spirituel. L'homme spirituel est celui qui vit selon l'Esprit Saint, en qui tout devient Esprit: son corps devient Esprit, son âme devient Esprit, son esprit devient Esprit. En lui l'œuvre de l'Esprit Saint galvanise tous les éléments de sa nature. C'est lié à la question de l'hypostase ou de la personne. C'est une anthropologie de la communion avec Dieu, de la personne qui a un nom, à qui Dieu parle et qui parle à Dieu.

Cette anthropologie ne s'intéresse pas aux éléments de la nature, aux capacités naturelles de l'homme mais à cette capacité d'entrer en communion personnellement avec Dieu, de découvrir un jour son nom. On retrouve dans les textes de saint Syméon la même opposition que dans les textes de saint Paul ou de saint Irénée, l'opposition entre le charnel et le spirituel, qui n'est jamais une opposition entre le mental et le physique, ou le sensible et l'intelligible, mais qui est l'opposition entre ce qui est l'ordre de la grâce du Saint Esprit et ce qui est de l'ordre de la nature, nature surtout déchue, coupée de Dieu, qui suit son chemin sans Dieu. « Dieu, pour ceux qui regardent avec les yeux du corps, ne se trouve

nulle part car Il est invisible. Mais pour ceux qui pense de manière spirituelle, Il est partout car Il est présent, étant à la fois dans l'univers et hors de l'univers » dit saint Syméon. Ce texte montre très bien l'opposition entre deux catégories - c'est un peu le danger de ce type d'anthropologie: elle envisage dans l'humanité deux types d'êtres humains, comme le faisait saint Paul, les charnels et les spirituels.

Pour les charnels, tout est charnel: ils vont dans l'espace comme Youri Gagarine - Dieu est invisible, ils reviennent et n'ont pas vu Dieu?

Les spirituels, même sans aller sur la lune, ils voient Dieu en toutes choses. "Penser de manière spirituelle" est en grec un adverbe ("ceux qui pensent") formé sur le mot "pneuma", qui signifie "Esprit de Dieu". Il s'agit de ceux qui pensent "pneumatologiquement". On a traduit "ceux qui pensent", mais c'est « ceux qui contemplent », ceux qui voient avec le "*noûs*" (mental profond, esprit). « Ceux qui voient dans l'Esprit ». Nous verrons dans d'autres textes que ceux qui voient dans l'Esprit voient dans un esprit transformé par l'Esprit de Dieu, une intelligence pneumatisée par le "Pneuma divin". Ce n'est pas une partie en nous qui voit Dieu, mais c'est une partie en nous qui doit être transformée (le "*noûs*" est une partie de l'âme), pneumatisée, transfigurée, par le Pneuma divin, l'Esprit Saint, pour devenir apte à voir.

Un commentaire fait au XIV^e siècle par saint Grégoire Palamas, quand il étudie l'Evangile de la transfiguration. Il dira que les Apôtres n'ont pu voir le Christ transfiguré que parce que Dieu avait, par l'action de Son Esprit Saint, transfiguré et métamorphosé, "pneumatisé" leurs sens. Seul le même peut être vu par le même. Il faut une aptitude: comment peux-tu voir la lumière que tu n'as pas dans l'œil ce qu'il faut pour voir ?

Pour voir la lumière créée, c'est pareil: il faut que Dieu te donne la capacité de la voir. Il te la donne non pas comme un objet extérieur, mais en transformant ton œil, en la rendant capable de voir cette lumière là. Les Apôtres eux-mêmes étaient probablement transfigurés, à un degré ou à un autre, sinon ils n'auraient pu percevoir cette lumière. Il ne s'agit pas d'une anthropologie structurelle, mais d'une anthropologie qui voit l'homme dans sa participation à l'Esprit Saint, et qui ne trouve que cela intéressant.

Chez saint Syméon, c'est radical. Ne te prévaut pas du nom de chrétien, si tu ne vis pas dans l'Esprit Saint. C'est l'expérience de la Pentecôte personnelle qui nous permet du nom de chrétien. « Le souvenir du Christ illumine le *noûs* et chasse les démons, et la lumière de la Sainte Trinité, brillant dans un cœur pur, le sépare du monde. Celui qui en jouie goûte déjà ici-bas la gloire future, autant qu'il est possible à un homme mû par la grâce d'en-Haut, mais encore pourtant enveloppé du voile de la chair » dit saint Syméon. L'intérêt de ce texte consiste dans la référence au Christ. Il insiste sur la vie dans l'Esprit Saint; mais nous ne

recevons l'Esprit Saint que parce que nous prions par le Christ. Ce n'est pas du pneumatocentrisme, c'est un équilibre. Ici le souvenir du Christ qui illumine l'intelligence de l'homme, qui a besoin du souvenir du Christ, de purification.

Plus loin saint Syméon parle du cœur pur. Le premier paragraphe parlait de la sanctification, de la pneumatisation, par le Pneuma divin. Ici, il est question de la purification, pour pouvoir devenir l'habitable de la lumière de la Sainte Trinité. Mais tout ceci est relatif: l'être humain demeure « enveloppé du voile de la chair » dit saint Syméon.

Nous sommes pris dans les conditions d'espace et de temps, et nous ne sommes encore libérés des "tuniques de peau" données par Dieu à Adam et Eve à la fin du Paradis - fameuses tuniques de peau que commente saint Grégoire de Nysse. S'il y a une vision progressive de la connaissance de Dieu, de la sainteté, de l'acquisition du Saint Esprit, ce sera une plénitude dans le monde futur. Il nous faut tenir compte du fait que nous sommes soumis à l'espace et au temps. On parle du voile de la chair, de la condition terrestre, de la condition corporelle, mais ce n'est pas présenté comme un obstacle irrémédiable.

L'anthropologie de saint Syméon implique que l'être humain a un projet, une espérance concrète: pas seulement une espérance de salut (au sens où l'on va être arraché à la mort), mais une expérience de « voir et de contempler Dieu à l'intérieur de nous-mêmes ». L'être humain est celui à Qui Dieu propose la connaissance de Lui-même. L'être humain peut espérer, attendre cela, il peut se le donner comme but, comme achèvement: saint Syméon parle des parfaits, qui ne sont pas seulement ceux qui ont accompli les commandements, mais les saints qui ont accompli le but de la nature, de leur vocation personnelle, qui est de connaître Dieu en eux-mêmes, découvrir, goûter Dieu en eux-mêmes.

L'anthropologie de saint Syméon est une anthropologie finaliste, orientée vers une finalité: voir et contempler Dieu en soi-même. C'est l'acquisition de l'Esprit Saint. Contempler en soi-même « la lumière éclairante et étincelante de l'Esprit ». Saint Syméon fait une distinction (c'est plus théologique qu'anthropologique) entre la Personne de l'Esprit Saint et les énergies de l'Esprit Saint. Cette distinction sera faite dans toute l'Eglise orthodoxe après saint Syméon. Elle ménage aussi des degrés de connaissance. Contempler « la lumière éclairante de l'Esprit », ce n'est pas contempler la Personne même de l'Esprit Saint. Il y a des étapes, une progression, un chemin. Saint Syméon parle aussi de l'inhabitation commune des Trois Personnes....« devenir la demeure du Père, du Fils et du Saint Esprit ».

Tous ces textes sont basés sur l'Ecriture Sainte. Les uns font allusion explicitement aux textes de saint Paul. Ici, il y a une allusion au texte de saint Jean. Quand le Christ dit: « Celui qui garde Ma Parole, nous viendrons en lui et nous ferons notre demeure chez lui ». L'être humain ici n'est pas un « vivant

doué de raison », ce n'est pas un être rationnel, un être qui a une âme...C'est quelqu'un en qui le Père, le Fils et le Saint Esprit peuvent venir demeurer comme dans Son temple. C'est une façon remarquable de définir l'homme.

Cette inhabitation de la divinité en Trois Personnes se fait chez les parfaits, chez ceux qui ont suivi le Christ. Il y a des degrés qui se rattachent à l'ensemble de la Tradition. Saint Irénée dit que l'être humain reçoit l'Esprit Saint à des degrés différents au cours de sa vie: il y a une communication de l'Esprit Saint au début, et il y a une communication de l'Esprit Saint en plénitude à la fin. Comme à la création, au début l'Esprit Saint plane sur les eaux, et à la Pentecôte, au terme, Il descend en plénitude. C'est sans comparaison. C'est le même Esprit, mais la communication est d'une intensité, d'une plénitude différente.

De même l'être humain reçoit au Paradis l'Esprit Saint dans son souffle, mais la Pentecôte personnelle est une autre plénitude. Parler des parfaits, c'est aussi parler de la perfection chrétienne, d'un cheminement, d'une histoire, d'un homme en devenir. L'anthropologie chrétienne est en devenir - c'est pourquoi il n'y a pas de définition véritable de l'homme, mais une vision de l'homme vue par Dieu, en fonction de la promesse que Dieu lui fait, promesse de l'expérience de Lui-même, de la Divine Trinité. Ce but, cette promesse implique des choix, une adhésion, un exercice de la liberté de la part de celui qui veut en être le bénéficiaire. Ces choix, c'est ce que saint Syméon, après de nombreux Pères, appelle le renoncement à l'esprit du monde.

Saint Basile dit qu'il ne suffit pas de renoncer au monde: il faut renoncer à l'esprit du monde, sinon on emporte le monde avec soi, même au désert... Il y a aussi l'expérience de la solitude, de la prière solitaire, qui permet à l'homme d'exercer sa liberté dans un sens très précis: le renoncement à la volonté propre.

L'anthropologie de saint Syméon est vue du point de vue ascétique, c'est à dire que le dynamisme de l'acquisition de l'Esprit Saint suppose une ascèse, un exercice, une mise en œuvre de la liberté - ceci fait partie de la vision de l'homme. Ici saint Syméon s'adresse à des gens qui ont fait profession monastique et qui sont tentés par leurs parents d'abandonner cette vie de prière. Mais cela peut se généraliser: saint Syméon avait lui-même l'expérience d'une vie de prière dans le monde pendant très longtemps. Il avait eu longtemps une place de fonctionnaire de l'état, en menant une vie de prière intense en liaison avec un père spirituel qui vivait dans un monastère. Quelles que soient les conditions de la vie que l'on a, l'appel est le même; c'est un appel à la perfection. Chacun y répond comme il peut.

Saint Syméon a vécu longtemps, comme d'autres saints orthodoxes, dans le monde, suivant dans sa vie mondaine les préceptes des pères spirituels qu'il avait, et qui étaient toujours des moines. Quand il s'agit toujours de laïcs qui suivent cette voie de perfection, il s'agit toujours de laïcs dirigés par des moines,

car il faut être dirigé par ceux qui connaissent, qui travaillent en laboratoire, et expérimentent les choses jusqu'à fond. Il ne faut pas s'attacher à la condition institutionnelle de vie mais à l'appel à la perfection lui-même.

Quand saint Syméon parle du monde, il s'agit de l'esprit du monde, tout ce qui vient comme obstacle spirituel pour nous empêcher de prier, d'étudier la parole de Dieu, de faire l'expérience de la solitude: tous les alibis que nous trouvons pour ne jamais être seuls. Tout ce qui est dit ici pour des moines, nous pouvons l'appliquer à nous-mêmes. Ce qui est important dans la dimension ascétique, c'est l'exercice de la liberté. C'est le seul intérêt de l'ascèse: la possibilité pour l'être humain d'exercer le libre arbitre dans un premier temps (choisir ceci ou cela) et dans un deuxième temps la liberté véritable (dire "oui" adhérer dans la joie à la volonté divine).

La vision de l'être humain dans l'anthropologie patristique est animée par la dimension de la liberté. C'est indissociable: on ne peut pas comprendre l'importance donnée à l'ascèse dans la vision orthodoxe de l'être humain si l'on ne comprend pas que c'est lié à la question de la liberté. Liberté sous une forme essentielle qui est cette forme de réponse. Saint Syméon a beaucoup parlé de sa propre expérience et il dit que Dieu est venu le chercher. Il fait allusion au texte de saint Jean où Dieu à l'initiative. L'ascèse n'est pas autre chose qu'une réponse à la Parole du Christ qui dit: « Viens et suis-moi ». Dans ce sens là, elle est l'expression de la liberté. La façon de répondre à la grâce de l'Esprit Saint va être la façon ascétique, c'est à dire le renoncement, qui commence simplement par consacrer du temps, de l'attention, de l'espace...consécration progressive de l'existence, en réponse. Cette liberté est conjointe. Elle est liée à la théologie de la personne. Les théologiens roumains insistent beaucoup là-dessus. La personne créée est un être en communion et d'abord en communion avec Dieu. Il n'y a pas de personne seule. Il n'y a de personne qu'en communion avec quelqu'un, et ce quelqu'un est d'abord Dieu. La réponse ascétique à l'appel de Dieu est l'exercice de la vie personnelle: c'est cela la vie hypostatique - quand je sors de ma solitude, de mon individualisme, de mon égocentrisme, pour répondre. Toute réponse à l'appel de Dieu est un exercice de la liberté et constitue l'entrée dans la vie personnelle.

La question du renoncement au monde est centrale. Dans la vie spirituelle, on a l'impression que l'on va perdre sa personnalité, que l'on est plus soi-même, et bien sûr, nous perdons toutes ces choses qui ne sont pas nous ! Mais il y a une résistance très forte à l'appel de Dieu, parce que nous ne comprenons pas vraiment que nous sommes attirés vers quelque chose de plus, nous avons l'impression que l'on nous prend tout... Quand tu ne regardes pas la télé, que vas-tu faire de ce temps là ? Il y a une grande difficulté dans le renoncement, qui n'est pas d'ordre sociologique, qui concerne les moines et les laïcs, et qui est vraiment une question personnelle: nous sommes tellement identifiés à des

formes de personnalités qui ne sont pas trop notre personne, que nous ne pouvons pas les quitter sans avoir l'impression de nous quitter. Il y a une grande illusion qui est terrible et qui nous handicape grandement. Nous cherchons à fuir ce renoncement pendant très longtemps. Saint Syméon lui-même a commencé par répondre à l'appel divin, a vécu ainsi pendant un à deux ans. Puis il a tout laissé tomber, il a vécu pendant 3 à 4 ans comme un porc. Et Dieu est revenu encore par Sa grâce, il s'est converti encore... C'est très difficile de se quitter, car on ne se connaît que nous cette forme là, qui est la forme déchu. Je ne me connaît pas autrement que déchu, donc si je quitte cela, je me quitte, car je ne connais pas l'autre, j'ai l'impression d'être complètement dans le vide. C'est une très grande difficulté.

C'est pourquoi tous les Pères spirituels reviennent sur la nécessité du renoncement et essaient d'encourager l'être humain à accomplir des renoncements sans lesquels ils ne peuvent pas recevoir l'Esprit Saint.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 3 – pages 10/15 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1989)